

Pdp au Nesthorn / 24-25 mars 2012

Organisateur: Carlo Albisetti

Participants: Daniel Hohermuth

Bertrand n'étant pas disponible ce week-end, on se retrouve à deux pour cette sortie que je mets au programme depuis des années mais où je ne suis allé qu'une fois jusqu'au col.

Il fait beau et chaud, et même à Belalp on est en t-shirt. La descente dans le couloir est assez sportive, que ce soit à ski avec les peaux ou à pied avec les skis sur le dos, on est content de se cramponner à la corde fixe qu'a installée le gardien. La suite de la descente dans les cônes d'avalanche est également scabreuse quand on a encore les peaux sous les skis. Mais ça ne suffit pas à Daniel, qui fait vraiment du «tout-terrain» en tombant les 2 skis dans un ruisseau avec de l'eau à mi-godasses. On monte en lacets peu serrés jusqu'en dessus du glacier, au-dessus du pont d'été, et on peut casser la croûte. La descente sur le glacier, toujours avec les peaux sous les skis, n'est pas trop méchante, puis c'est parti pour la longue remontée du glacier jusque sous les échelles de la cabane, où nous laissons les skis. On attaque la montée des échelles, qui fait toujours souffler épais, et après les 4 heures et demies réglementaires nous retrouvons notre chère cabane Oberaletsch. et son couple de gardien qui est monté la veille avec leur fillette d'une année et demie.

Peter me fait faire le tour du propriétaire, m'énumérant les dégâts occasionnés apparemment par une rafale de vent particulièrement violente: panneaux solaires envolés, hélice d'éolienne arrachée, bordure de toit arrachée, et toutes ces pièces sont introuvables!

Ceci ne nous empêche pas d'apprécier l'accueil, avec un excellent repas, dans une ambiance assez calme puisque nous sommes à peine une dizaine de convives. On se couche tôt, le réveil étant prévu à 4h, heure d'été, mais 3h «biologique», le changement d'heure étant pour cette nuit.

A 5h15 nous quittons la cabane, descendons les échelles, mais ça «merde» avec une fixation de Daniel qui refuse de se fermer, peut-être y'a-t-il de la glace à l'intérieur. On perd 20 minutes, et on peut enfin se laisser descendre jusqu'au prochain replat.

On colle les peaux, mettons la corde et on monte gentiment le glacier en direction du Beichpass, alors que le jour se pointe.

On laisse le Beichpass à notre droite pour attaquer la spectaculaire montée entre les séracs sous le col du Gredetschjoch. C'est raide et étroit, il y a pas mal de neige, et Daniel se fatigue dans les nombreuses conversions, n'ayant pas encore acquis la technique du «petit coup de talon». Une centaine de mètres sous le col, la trace se divise et je choisis la plus directe qui continue de slalomer entre les séracs.

Mauvais choix! Sur 10 mètres de haut, la glace est toute proche, recouverte d'une petite couche de poudreuse dans laquelle on ne peut pas s'appuyer. Il faut porter les skis, tailler des marches et même mettre des vis à glace pour assurer le coup. Pendant ce temps, Daniel se gèle les mains et subit une «débattue» du genre de celles qui font plus mal au ventre qu'aux mains. Non seulement on a perdu une heure, mais cet épisode douloureux ajouté à l'altitude anéantit les forces du pourtant solide «bûcheron de Cortébert»...qui peine dans le dernier faux-plat jusqu'au col, tant il a les piles à plat.

Dans ces conditions, il serait bien imprudent de s'attaquer au sommet, tant on mettrait du temps pour l'aller-retour, et il reste encore toute la descente à faire. Pour la deuxième fois, arrivé sur ce col, je dois renoncer au sommet. On charge les skis sur le sac, chaussons les crampons, et descendons le couloir sur le versant opposé à notre montée. C'est assez scabreux et il faut bien estimer quelle boucle on peut prendre pour arriver au fond en rappel avec notre corde. Le rappel avec les skis sur le sac et crampons contre le rocher est d'ailleurs assez physique. Toutes ces manoeuvres prennent encore une heure, et enfin nous nous arrêtons pour casser la croûte.

Nous rechaussons les skis et entamons la super longue descente du Gredetschtal, d'abord dans du carton, puis sur une merveilleuse petite couche de gros sel, puis dans de la grosse soupe, et enfin à flanc de coteau, en traversant une dizaine de cônes d'avalanches encombrés de terre, pierres et branches. On atteint enfin le tunnel du bisse, passage obligé qu'on doit traverser en marchant minutes dans la nuit pour déboucher au-dessus des raides pâturages de Mund. Ceux-ci sont traversés ou contournés, selon les rencontres qu'on y fait avec les indigènes peu enthousiastes à nous voir piétiner leurs champs. On arrive tout juste à prendre le car postal de 16h00 qui descend en plaine, nous permettant d'enchaîner avec un autre car qui nous amène à Blatten pour reprendre notre voiture. On vient de faire une course de 11 heures alors qu'on n'a même pas fait les 3 heures aller-retour du sommet, horaire que nous n'aurions certainement pas respecté vu la fatigue au col, et on aurait certainement loupé le dernier car postal de 20h00...content de ne pas m'être embarqué dans cette galère! Le Nesthorn reste donc un but, et donc un bon prétexte pour monter à notre cabane.

Carlo